



*L'Âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne. Des origines au fascisme.*  
Presses universitaires de Caen

notes de lecture

nouveautés

## L'Âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne. Des origines au fascisme de Mariella Colin

**Presses universitaires de Caen, 2005**

La renommée de Pinocchio s'étend bien au-delà des frontières italiennes mais la célébrité du petit pantin a tendance à boucher la vue sur le reste de la production italienne pour la jeunesse qui reste mal connue, faute d'ouvrages de synthèse accessibles en français.

Le travail de Mariella Colin vient heureusement combler ce manque : son propos, clairement civilisationniste, est de montrer, à travers le contexte politique, historique et social, les conditions particulières de l'émergence de la littérature de jeunesse en Italie, tardive comparativement aux autres pays européens, puis son éclosion particulièrement éclatante au tournant du siècle et jusqu'au fascisme. Soulignons d'emblée que l'étude proposée ici est l'aboutissement d'un travail de recherche de longue haleine, jalonné par de nombreuses publications universitaires, à commencer par une thèse de doctorat d'état soutenue en 1984 qui étudiait les livres d'école et la paralittérature d'inspiration éducative au XIX<sup>e</sup> en Italie.

Si l'intérêt nouveau pour l'éducation des enfants qui se manifeste en Italie dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> répond aux théories sensualistes en Angleterre et aux réflexions de Rousseau en France, les vicissitudes de la politique italienne vont freiner dans le pays les évolutions que l'on voit se produire ailleurs. En effet, après l'occupation napoléonienne, la Restauration imposée par le Congrès de Vienne ramène l'Italie à son morcellement politique et linguistique et, pendant la période romantique, l'alliance du Trône et de l'Autel met le mouvement éducatif entièrement aux mains de l'église et du catholicisme le plus traditionnel parfois : la littérature pour les enfants n'est alors qu'« un instrument pédagogique au service de la religion et de la morale » manquant « de dignité littéraire propre »<sup>1</sup>.

Le triomphe des idéaux du Risorgimento autour des années 1860, si fécondes dans d'autres pays pour la littérature de jeunesse, ne va pas apporter l'élan nouveau que l'on pourrait attendre et la production italienne reste une paralittérature didactique dont le retard patent est dû à un contexte politique tout à fait particulier au pays : l'unification politique tant souhaitée se heurte à l'hétérogénéité fondamentale du nouvel état national et seule l'école, considérée comme une nouvelle « Église civile » est jugée capable de « faire les Italiens ». L'entreprise est une gageure dans un pays comptant 75% d'analphabètes<sup>2</sup> et 8% seulement d'italophones réels (en Toscane essentiellement), l'italien étant avant tout une langue littéraire commune à des régions où l'on s'exprime en dialecte. On comprend dès lors la confiance et l'espoir mis dans l'efficacité de la lecture comme moyen d'éducation à la citoyenneté, pour reprendre une formule d'aujourd'hui : de nombreux auteurs, dont fera partie Collodi, écrivent des livres scolaires et des livres pour enfants avec l'idée de former un nouveau caractère national. Dans ce contexte volontariste, la fiction et l'imagination sont condamnées comme inadaptées, voire dangereuses pour le jeune public, de même que le merveilleux que l'Église a toujours rejeté en le considérant comme un résidu du paganisme ou de la superstition.

C'est seulement dans les années 1880 que, le poids de ces contraintes politiques et idéologiques s'allégeant, va pouvoir enfin éclore une littérature de jeunesse qui donne d'emblée des chefs-d'œuvre originaux et plébiscités par les lecteurs. Avec *Le avventure di Pinocchio*, parues par épisodes de 1880 à 1883, Collodi – dont Mariella Colin retrace le parcours, du journalisme satirique à la fiction, des manuels scolaires au feuilleton – crée un mythe littéraire aux interprétations toujours renouvelées et aux imitations multiples : parmi ces « pinocchiades », citons pour le plaisir un *Pinocchio fascista* de 1937 ou une *Pinocchia*, version féminine.

Si Pinocchio n'est guère fervent de l'école, plutôt malmenée par ses polissonneries comme les autres institutions, Edmondo De Amicis va faire d'elle le centre



Avventure di  
Pinocchio, ill. Mussino,  
Bemporad, 1911

Emilio Salgari : //  
Corsaro Nero, Gênes,  
Donath, 1898



Vamba : Il giornalino di  
Gian Burrasca, Florence,  
Marzocco, [1911]

narratif d'un roman qui sera le best-seller absolu de la fin du siècle. On a beaucoup reproché à De Amicis son sentimentalisme paternaliste et larmoyant mais son école où se mêlent les classes sociales et les régions de l'Italie fut vraiment, selon Mariella Colín, un « instrument d'homogénéisation nationale, et c'est d'après cette fonction performative que le livre, tout comme son auteur, doivent être jugés »<sup>3</sup>. De Amicis fut le premier auteur réellement populaire en Italie et la parution de *Cuore* (1886) savamment orchestrée par l'éditeur milanais Treves, représentatif d'une nouvelle industrie éditoriale moderne, marquait le passage à une culture de masse.

Cette même période voit également apparaître de nouvelles tendances opposées : d'une part le réalisme social et d'autre part le merveilleux. Situé souvent dans les centres urbains du nord-ouest, le roman social qui s'attache aux déshérités – les enfants orphelins, malades, maltraités –, trouve aussi son décor dans les campagnes de Sicile, chez Luigi Capuana par exemple, le théoricien du vérisme qui ne dédaignera pas pour autant les contes de la tradition populaire. À travers ses *fiabe* siciliennes, comme Emma Perodi dans ses contes de Toscane, vers 1892-93, l'écrivain vériste récupère un merveilleux touchant parfois au fantastique rejeté auparavant à la fois par le rationalisme des Lumières et la méfiance de l'Église à l'égard de la superstition. Des recueils de contes de fées se multiplieront par la suite au tournant du siècle.

La littérature de jeunesse italienne élargit donc sa palette avec une incroyable vitalité et, selon Mariella Colín, c'est peut-être avec les romans d'aventure d'Emilio Salgari, publiés en feuilletons à partir de 1883, que s'opère de manière définitive la révolution romanesque : alors que *Les aventures de Pinocchio* comme *Cuore* restaient des ouvrages liés aux visées éducatives de leur époque, les aventures des héros de Salgari, tels le fameux corsaire Sandokan, n'ont d'autre but que de susciter l'imaginaire, apporter de l'exotisme et de l'évasion sans se proposer d'éduquer particulièrement ses lecteurs. C'est seulement alors, semble-t-il, que la litté-

ture italienne pour la jeunesse rejoint celle des autres pays européens et entre dans la modernité.

Les transformations sociales et culturelles, l'intérêt nouveau pour la psychologie ont entre-temps changé le regard porté sur l'enfant et les théories de Maria Montessori<sup>4</sup> sont emblématiques d'une période où celui-ci est placé au centre de l'attention : c'est le début de l'« enfant-roi ».

Dans le même temps, la notion d'enfance s'inscrit aussi au cœur de dispositifs poétiques qui assimilent le poète au petit enfant, le « fanciullino », et cherchent par un renouvellement de l'écriture à atteindre la simplicité de la voix enfantine : les œuvres de Giovanni Pascoli ou de Guido Gozzano sont à ce titre des moments décisifs dans l'évolution de la langue et des formes poétiques.

Toute cette période pleine de dynamisme artistique, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, se trouve favorisée par une industrie éditoriale particulièrement prospère, et notamment une presse pour la jeunesse extrêmement active : celle-ci profite d'excellents illustrateurs en même temps que des innovations formelles de l'Art Nouveau, mais elle sait aussi accueillir les albums illustrés et les bandes dessinées qui arrivent massivement d'Amérique. Les modèles éducatifs et édifians du siècle précédent sont désormais contestés par des héros que l'on pourrait qualifier de subversifs, tel Gian Burrasca, le jeune héros de Vamba (1908) qui s'emploie à démasquer l'hypocrisie des adultes.

Il est intéressant de noter que dès cette époque, des intellectuels intègrent la réflexion sur la littérature de jeunesse à des théories pédagogiques : c'est le cas notamment de Giovanni Gentile qui, avant de devenir le philosophe officiel du fascisme, prépare une réforme de l'enseignement en 1923. Incluse dans les programmes, l'histoire de la littérature de jeunesse bénéficie d'une reconnaissance officielle précoce qu'elle n'a pas connue dans d'autres pays. Dans le même temps cet honneur allait la lier au pouvoir qui l'instrumentalisa rapidement comme outil de propagande et même si la période fasciste vit l'éclosion de nombreuses revues plus ou



Antonio Rubino : *La città di Abaco*,  
Monza, Cartoccino, 1928, couverture

## notes de lecture

nouveautés

moins contrôlées par le régime, la grande période de créativité qui avait caractérisé le début du siècle s'achève alors, comme s'achève le passionnant parcours auquel nous a conviés Mariella Colin.

Notons pour finir la présence de deux remarquables fascicules d'illustrations hors texte qui viennent compléter cette présentation. Le premier, dû à Mariella Colin, offre cent-treize planches de photos de couvertures d'ouvrages conservés par la Fondation Tancredi di Barolo de Turin : depuis les austères *Novelle morali* du Père Francesco Soave, de 1819, jusqu'aux magnifiques dessins de Rubino ou de Tofano dans les années 1920, on voit se dérouler toute l'évolution d'un art et d'une industrie destinés à l'enfance. Le deuxième fascicule, « L'illustration dans les livres pour l'enfance et la jeunesse. Évolution et tendances », a pour auteur Pompeo Vagliani, président de cette même association, spécialiste du livre d'enfant : il y retrace un bref historique de l'illustration à travers un choix d'exemples commentés sur les plans stylistiques et techniques. On y découvre des trésors, ainsi que de nombreuses correspondances avec des illustrations connues de ce côté-ci des Alpes. Une façon de terminer en beauté la lecture d'un ouvrage dont l'option chronologique, la richesse des informations et des références, la clarté du style font un document tout à fait indispensable dans une optique comparatiste et permettent de réfléchir sur les évolutions de la littérature de jeunesse dans son ensemble.

1. *L'Âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne*, op.cit., p. 38.
2. Mariella Colin indique (note 9, p. 42) que d'après le premier recensement le taux d'analphabétisme atteignait 90% en Sardaigne, 89% en Sicile tandis qu'il n'était que de 54% en Lombardie, au Piémont et en Ligurie. (*L'Âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne*, op.cit., p. 162).
3. *L'Âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne*, op.cit., p. 162.
4. Son célèbre ouvrage, *Il metodo della pedagogia scientifica applicato all'educazione infantile nelle case dei bambini*, date de 1909.



Sto (Sergio Toffano) : *Storie di cantastorie*,  
Milan, Vitigliano, 1920, Couverture



Vamba nourrissant au biberon d'encre son  
"enfant spirituel" caricature de Ugo Finozzi in  
*Album del giornalino*